

OUVRIR L'ÉVANGILE de la FÊTE de la SAINTE FAMILLE B

LUC 2,22-40

2014

1^{ère} clef : Le texte

22 Et quand furent remplis les jours de leur purification,
selon *la loi de Moïse*,¹
ils l'amenèrent en haut, vers **Jérusalem**², pour le présenter au **Seigneur**,
23 comme il est écrit dans *la loi du Seigneur* :
'tout mâle ouvrant la matrice sera appelé saint pour le **Seigneur**'³
24 et pour donner en sacrifice,
selon ce qui est dit dans *la loi du Seigneur*,
un couple de tourterelles ou deux poussins de colombes⁴.

25 Et voici :
il y avait à **Jérusalem** un humain du nom de **Syméon**.
Cet humain, juste et pieux⁵, *attendait* la consolation d'Israël⁶
et l'**Esprit saint** était sur lui⁷.
26 Il avait été averti par l'**Esprit saint**
qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le **Christ du Seigneur**⁸.
27 Il vint dans l'**Esprit** au **Temple**
juste quand les parents font entrer **l'enfant Jésus**
pour faire selon la coutume de *la loi* à son égard,⁹
28 et lui le reçut dans ses bras et il bénit Dieu et dit :¹⁰
29 *Maintenant, tu laisses aller ton serviteur, Maître, 11*
selon ta parole, en paix.
30 *Parce que mes yeux ont vu ton salut,*
31 *que tu as préparé à la face de tous les peuples* :
32 *lumière pour une révélation aux nations*
et gloire de ton peuple Israël.
33 Son père et la mère étaient étonnés¹² de ce qui se disait à son égard.

34 **Syméon** les bénit et dit à **Marie** sa mère :
Voici, celui-ci est posé
pour chute et relèvement de beaucoup en Israël :
*pour signe contredit.*¹³
35 *Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ; 14*
de sorte que soient révélées les réflexions de bien des coeurs.

36 Il y avait aussi **Anne**¹⁵, une prophétesse, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser.
Elle était avancée en jours nombreux ;
après avoir vécu avec un homme sept ans depuis sa virginité,
37 et veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre ans.
Elle ne s'écartait pas du **Temple**, participant au culte nuit et jour
par des jeûnes et des prières.
38 Survenant à cette heure même, **elle reconnaissait grâce à Dieu**
et elle parlait de lui à tous ceux qui *attendaient* la libération de **Jérusalem**.
39 Lorsqu'ils eurent tout achevé selon *la loi du Seigneur*,
ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de **Nazareth**.
40 Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, **rempli de sagesse**,¹³
et **la grâce de Dieu** était sur lui.

2^e clef : La place du texte

Deux moments du récit de l'enfance préparent notre péricope. Au plus près, la brève mention de la circoncision (2,21) avertit que 'la loi de Moïse' gardera le chemin de cet enfant jusqu'au bout. Jésus dira, en quittant la terre : *Celles-ci sont mes paroles que je vous ai dites étant encore avec vous : Il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, et les prophètes, et les psaumes... que le Messie souffrirait, qu'il se lèverait d'entre les morts le troisième jour. Et que serait proclamée en son nom un changement d'esprit pour une rémission des péchés vers toutes les nations, en commençant par Jérusalem* (24,44s.) – *Et il arriva, tandis qu'il les bénissait, il se distança d'eux et il fut porté en haut vers le ciel* (24,51). –
De même, un autre 'haut moment' du récit de l'enfance se rappelle : quand Marie est partie vers 'le haut pays' auprès d'Élisabeth et que de leur rencontre jaillirent des mots 'parlés à nos pères' dont Lc fera mémoire tout au long de son récit. Or ici, quand Jésus, est '*amené en haut*', arrive la rencontre de Syméon et d'Anne qui, à Jérusalem, annoncent, '*à ceux qui attendaient sa libération*', '*paix à Israël*' et '*salut aux nations*' (vv.29-32).

On pourrait penser que le v.40 termine le récit de l'enfance, puisque '*la loi du Seigneur*' et '*la grâce de Dieu*' se sont rejointes dans l'enfant '*rempli de sagesse*'. Mais Lc racontera encore leur pèlerinage à Jérusalem, chaque année, pour la fête de Pâques (2,41ss.). L'enchaînement immédiat de la narration revient donc au plus "haut", au temple, à Jérusalem, où il n'y a plus de prêtres, mais des prophètes et des enseignants. '*Après trois jours*', Jésus, majeur selon la loi, descendra de nouveau avec ses parents à Nazareth : c'est le terme du récit de l'enfance selon Lc (2,52). Or au terme de l'évangile, Jésus dira aux disciples :

Or vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut (24,49). – Et eux, s'étant prosternés devant lui, retournèrent vers Jérusalem en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le temple en bénissant Dieu (24,52). – Le récit de l'enfance se manifeste donc 'pro-logue' jusqu'au bout, car le récit des Actes racontera ensuite comment la jeune 'famille' chrétienne, investie par l'Esprit d'en haut, descend à nouveau dans toute la terre habitée ...

Entre les deux parties d'un synode ecclésial consacré à la famille, beaucoup de regards se tournent vers la famille dont Jésus est sorti avec cette question : pourquoi l'appelle-t-on « sainte » et est-ce qu'on lui donne ce qualificatif seulement à son début, où à son histoire entière dont finalement peu est connu ? Vise-t-on, en parlant ainsi, son histoire humaine, biologique, ou l'enjeu, le poids spirituel qui a pu se développer en elle comme en d'autres, ouvertes au souffle de l'Esprit, peu importe les paramètres historiques ? – Jamais, l'évangile ne donne à ses figures des titres d'excellence qui ne puissent être partagés par tous les appelés...

3^{ième} clef : Des annotations

¹ **Et quand furent remplis les jours de leur purification selon la loi de Moïse...** :

▷ **Remplir les jours** – à part d'autres mentions du verbe *pimplèmi*, il s'agit ici d'une expression propre à Lc qu'il utilise exclusivement dans le récit de l'enfance et qu'il peut avoir puisée dans la loi de Moïse elle-même (voir Lv 12,6 ci-dessous) :

- 1,23 : *Quand les jours de sa liturgie furent remplis*, exit Zacharie, le prêtre muet, du sanctuaire vers sa maison.
- 2,6 : *Or il arriva, alors qu'ils étaient là [à Bethléem], les jours de son enfantement se remplirent.*
- 2,21 : *Et quand furent remplis les huit jours pour le circoncire, il fut appelé de son nom, Jésus,...*
- 2,22 : ci-dessus.

Lc ponctue ainsi le temps de l'enfance par des 'jours remplis' :

ad 1 : les jours font place à un prophète : Zacharie, devenu père, est rempli d'Esprit saint et prophétise (2,67) ;

ad 2 : les jours conviennent au lieu théologique de la naissance de Jésus, où le décret impérial avait amené les parents ;

ad 3 : les jours font apparaître son Nom ;

ad 4 : les jours annoncent, à travers les Écritures qui se tiennent à l'arrière-plan, le chemin de celui qui porte ce Nom.

▷ **leur purification selon la loi de Moïse** : Il s'agit de la purification de la femme accouchée. La référence principale de la purification est le Lévitique, 'spécialiste' de la question du pur et de l'impur dans l'AT – il comporte plus de la moitié de toutes les mentions et lui consacre 5 chapitres : 1 : Les animaux purs et impurs

(chap.11). 2 : La purification de la femme accouchée (chap.12). 3 : La lèpre (chap.13 et 14). 4 : Les impuretés sexuelles (chap.15).

▷ Voici le texte auquel Lc se réfère : *Le Seigneur adressa la parole à Moïse : Parle aux fils d'Israël : Si une femme enceinte accouche d'un garçon, elle est impure pendant 7 jours, aussi longtemps que lors de son indisposition menstruelle. Le 8^e jour, on circonçoit le prépuce de l'enfant : ensuite, pendant 33 jours, elle attend la purification de son sang (...). Lorsque les jours de sa purification se remplissent, (...) elle amène au prêtre, à l'entrée de la tente de la rencontre un agneau (...). Si elle n'arrive pas à se procurer un agneau, elle prend deux tourterelles ou deux pigeons (Lv 12,1.8).*

▷ « La notion d'impureté est très proche de la notion de 'tabou' telle que les historiens des religions la rencontrent chez les peuples les plus divers. Elle suppose que l'humain désire vivre une vie encadrée par des règles stables, protégée de l'angoisse de l'inconnu. Dès lors tout ce qui est exceptionnel, anormal, insolite, tout ce qui est changement, passage d'un état à l'autre, apparaît comme une menace, comme la manifestation d'une puissance qui se joue des règles connues, comme une souillure contagieuse dont il faut se protéger en s'en écartant ou se libérer en se purifiant. L'impureté n'est pas un acte coupable, mais bien le fait de ne pas vouloir s'en libérer » (TOB p.214).

▷ Il m'a été raconté que le P. Nodet OP, de l'École Biblique de Jérusalem, donnait comme un 1^{er} exemple pour comprendre cette notion complexe du pur/impur la confiture (!) : sur ma tartine, elle est à sa place ('pure') ; quand celle-ci tombe, retournée, sur mon pantalon, elle n'est pas à sa place ('impure').

▷ L'enfant, qui porte déjà les plus hauts noms (voir depuis le début du récit lucanien), présenté ici au temple sera celui qui en chassera l'impur (19,45-48) tout en le rendant caduc par sa Pâque.

▷ Dans les évangiles, Mc est celui qui parle le plus souvent du **pur/impur** ; comme lui, Lc raconte en premier lieu la scène dans la synagogue de Capharnaüm (Mc 1,23 ; Lc 4,33). – Lc a cette unique mention du 'pur' : *Donnez plutôt en aumône ce qui est dedans (la coupe), et alors tout sera pur pour vous (11,41)*. Et dans les Actes (10,15 ; 11,9) une voix du ciel répète à Pierre : *Ce que Dieu a rendu pur, toi, ne vas pas le déclarer vil !*

Pour Paul, il est logique que la mort et la résurrection du Christ abolissent ce genre de frontière symbolique. L'hymne au début des Colossiens le dit : *et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix (Col 1,20)*.

▷ **selon la loi** : Ceci peut étonner : sur les 9 mentions de la loi chez Lc, les 5 premières se trouvent dans cette partie du récit de l'enfance et la dernière dans la conclusion de son évangile (24,44). La loi est comme un arc tendu sur l'existence terrestre de Jésus, mue par l'Esprit. Trois endroits le soutiennent :

□ Quand un légiste vient lui demander : *Qu'ai-je à faire pour hériter d'une vie à jamais ?* Jésus lui pose cette question : *Dans la loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? (10,26)*.

- *La loi et les prophètes, jusqu'à Jean. Depuis lors, la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée, et chacun le force* (16,16).
- *Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'un seul trait de la loi tombe* (16,17).

2 *...ils l'amènèrent en haut, vers Jérusalem...* : Lc cite ici cette ville pour la 1^{ière} fois, avec insistance : une 2^e fois pour Syméon (v.25), une 3^e fois pour Anne (v.38). Chez Lc, Jérusalem et son Temple agissent comme une boussole : ils orientent tous les mouvements. *Faire route vers Jérusalem*, selon Lc, Jésus, encore enfant, l'apprend par ses parents (2,22.42); même le diable l'y amène (4,9). Quand Jésus en prend l'initiative, il n'est pas accueilli par un village de Samaritains parce qu'il se rend à Jérusalem (9,53). Après sa mort, les disciples le feront : *Eux retournèrent vers Jérusalem avec grande joie et ils étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu.* (24,52-53).

▷ Pour Lc, suivant la tradition prophétique, c'est de Jérusalem et de son sanctuaire (1,9) que tout part et revient. Mais elle devient le lieu de la mort du Messie qui manifeste ainsi la gloire de YHWH, et ensuite celui de la Pentecôte, donc point de *départ de la mission apostolique après Pâques*. Ce dernier récit (*Actes 2*), à côté duquel il convient de lire celui de Babel (*Genèse 11*), montre l'ambiguïté de la prétention de Jérusalem à « occuper la place qui domine », à « être à la place d'un Dieu que l'on imagine nanti d'une toute-puissance écrasante », d'être « la ville sainte, la citadelle de YHWH qui réside en son Temple. » (p.331)*. Dès ce moment, «...la présence divine n'est plus localisée au Temple, mais dans toute maison où Jésus est accueilli. Le récit de la première Pentecôte chrétienne dit bien ce passage : les nations rassemblées pour le pèlerinage trouvent l'Esprit en dehors du sanctuaire, là où la communauté chrétienne leur annonce le Christ mort et ressuscité.» (pp.313-314).

▷ Ici, Lc cite *Jérusalem* en raison de sa narration et non de la loi, encore que l'une et l'autre encadrent cette péripécie : « la présence de l'enfant n'était pas nécessaire pour la purification de l'accouchée, tandis que le rachat du premier-né n'était pas lié au temple » (F.Bovon, *L'évangile selon saint Luc 1-9*, Commentaire du NT IIIa, Labor & Fides, 1991, p.137s.)

▷ Il convient de rappeler ici la finale de Lc où Jésus *est emporté en haut dans le ciel* (24,51) : rendu au domaine du Vivant, il emporte avec lui tout l'humain.

3... *pour le présenter au Seigneur comme il est écrit dans la loi du Seigneur : tout mâle ouvrant la matrice sera appelé saint pour le Seigneur...* : Cité par le Lv 12, ce commandement est déjà donné en Ex 13,2.12 et 15 : *Consacre-moi tout premier-né, ouvrant la matrice, parmi les fils d'Israël, parmi les humains comme*

* Je renvoie ici au livre de Jacques VERMEYLEN, *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, Paris, Cerf, 2007. Livre passionnant, car il se place dans le débat contemporain montrant que «à travers les représentations de Jérusalem comme centre du monde et leurs contestations se jouent des questions immenses, que nous n'aurons jamais fini de poser : le rapport au pouvoir, le rapport à Dieu, le rapport entre nations ou entre groupes religieux, le rapport à la vérité.» p.331. – Nous ne saurions assez l'en remercier.

parmi le bétail : c'est à moi (v.2). C'est dit dans le contexte de '*la pâque du Seigneur*', au moment où Israël sort libre de '*la maison de l'esclavage*' et l'ensemble s'inscrit dans la page des '*prémices*' dont le rôle symbolique est immense : elle instaure le principe du don et contre-don comme fondement de l'alliance. Et pour faire pleine mesure, cela rappelle aussi la Pentecôte, la 2^e fête de pèlerinage '*pour les prémices de la moisson du froment*' (Ex 34,22) qui plus tard devint la fête du don de la Loi et de l'Alliance.

En résumant fort, je puis dire : Pour vivre, l'humain doit faire brèche, - cela s'appelle aussi 'profaner' - dans ce qui est entier, sacré, puisque tout est créé par Dieu. Il n'y aurait jamais conception d'un humain, si aucune vierge ne devenait mère, et jamais de naissance sans qu'un seul ne devienne ce que la Bible appelle "fendeur de matrice". Il faut comprendre ainsi le 'rachat' du 'premier-né' et le prélèvement des prémices où, par le 'sacri-fice' des lèvres (la louange), il est reconnu que tout est don : rendre à Dieu ce qui est à Dieu (20,25). Voir aussi Dt 26,1-10 ; Ps 39(40),7. Cette reconnaissance est donc une œuvre de parole – d'où la bénédiction de Syméon et l'action de grâce d'Anne – qui renonce au sacrifice sanglant du fils et le supplante par un animal (Gn 22). Dans ce sens, la mort de Jésus n'est pas un sacrifice, mais un meurtre perpétré par la violence humaine, violence qui n'ôte pas à Jésus sa liberté de donner sa vie. (voir aussi note 10 de l'atelier de la veillée de Noël).

▷ *sera appelé saint pour le Seigneur* : Cela nous rappelle la parole de l'ange de l'annonciation : *ainsi, ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu* (1,35). 'Saint', on l'entend tout de suite, ne parle pas de la qualité d'une conduite, mais de la ressemblance et surtout de l'appartenance à Dieu, si fortement affirmée en Ex 13,2 (voir ci-dessus).

« La scène, telle que l'évangéliste la raconte, correspond moins à l'entrée du Seigneur dans le Temple, qu'au don de l'enfant Jésus en offrande à son Père. Cela entraîne une dépréciation du Temple, car ce qui est 'saint', la présence de Dieu, passe de l'édifice du Temple à la personne de Jésus. » (F. Bovon, endroit cité, p.138.)

4...*et pour donner en sacrifice (...) un couple de tourterelles ou deux poussins de colombes.* : Avec cette remarque, Lc revient en fait sur ce qui est prescrit en Lv 12,8 pour la purification de la mère (voir note 1). Peut-être ne pense-t-il pas aux 5 sicles que Nb 18,15-16 prescrit pour le rachat des premiers-nés, partie du revenu des prêtres. Le contexte suggère plutôt l'alliance avec Abram, le croyant (Gn 15,7 ss). Ici, non plus, « ils » n'apportent pas un agneau, mais des oiseaux qui d'ailleurs ne seront pas coupés en deux (Gn 15,10).

5 *Symeon, juste et pieux, ...* : Au sens que ce mot a encore actuellement dans le judaïsme, Lc qualifie *justes* 5 personnes dans son récit : Zacharie et Elisabeth (1,6), Syméon (2,25), Jésus : *Le chef de centaine, voyant ce qui est arrivé, glorifiait Dieu en disant : En réalité, cet humain était juste* (23,47), et Joseph d'Arimatee (23,50). Par ailleurs, les justes ne sont peut-être pas non plus ceux qu'on croit... Jésus le dit tôt aux scribes et pharisiens : *N'ont pas besoin de médecin les bien-portants, mais ceux qui*

vont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, pour un changement d'esprit (5,30-32). Ou encore : Ainsi il y aura joie dans le ciel pour 1 pécheur qui change d'esprit plus que sur 99 justes qui n'ont pas besoin de changement d'esprit (15,7).

La méfiance frappe ceux qui s'attribuent à eux-mêmes cette qualité. C'est encore aux pharisiens que Jésus dit : Vous vous justifiez vous-mêmes à la face des humains, mais Dieu connaît vos cœurs : ce qui est élevé parmi les humains est une abomination à la face de Dieu (16,15). Ou encore : S'étant mis à l'observer, ils [scribes et grands prêtres] envoyèrent des espions qui hypocritement se posaient en justes afin de le surprendre sur une parole... (20,20). Pour Lc, même Jésus a besoin d'un autre pour dire qu'il est juste. (Voir aussi la parabole du Pharisien et du Publicain Lc 18,9-14).

Il est **pieux** (eulabès) dont le sens est proche de prudent. Mot très rare : Lv 15,31 (dans le contexte de l'impureté), Michée 7,2 (plainte du prophète sur l'absence de pieux dans le pays). Lc l'emploie encore 3 fois dans les Actes : 2,5 ; 8,2 ; 22,12.

6...attendait la consolation d'Israël ... Lc parle de quatre attentes :

1. **Symeon** (2,35) : la consolation d'Israël, en grec paraclèsis, ce qui sera le nom de l'Esprit que Jésus envoie de la part du Père : le paraclète. Syméon attend la consolation d'Israël à cette époque si bouleversée au changement de l'ère. On se souvient du 2^e livre d'Isaïe : *Consolez, consolez mon peuple ! Parlez au cœur de Jérusalem...* Is 40,1-2). – Pour Lc, seuls les riches n'ont plus de consolation à attendre : *Hélas, pour vous, les riches, car vous avez déjà votre consolation* (6,24).
2. **Anne** (2,38) : il n'est pas dit qu'elle attend, mais qu'elle parle de lui à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem. On peut penser à celle de l'occupant romain, mais aussi à celle que Jésus allait inaugurer, visant l'ensemble du 'système du Temple' qui s'était placé entre Dieu et les croyants. Elle mérite tout à fait cette mention expresse de prophétesse, manière de dire qu'elle aussi est habitée d'Esprit saint (v.36).
3. Cette mention (12,69) est une exhortation s'adressant à tous : *Et vous, soyez semblables à des gens qui attendent leur maître quand il quitte les noces : afin, quand il vient et frappe, de lui ouvrir.*
4. **Joseph d'Arimatee**, juste, lui aussi (23,51) : il n'attend pas moins que le royaume de Dieu, inauguré définitivement par la mort de ce juste désigné par le centurion.
- 7...et l'Esprit saint était sur lui** : Revenons sur ce que nous disions à propos de l'arc de la loi tendu sur l'existence de Jésus, fortement implanté dans son enfance (note 1 fin) accompagnée par des personnes remplies d'Esprit saint :
 1. Lors de l'annonce à Zacharie, l'ange le dit de **Jean** : *Il sera rempli d'Esprit saint dès le ventre de sa mère* (1,15).
 2. L'ange de l'annonciation dit à **Marie** : *Esprit saint viendra sur toi* (1,35).
 3. À la salutation de Marie, **Elisabeth** fut remplie d'Esprit saint (1,41).
 4. En donnant le nom à son fils, **Zacharie**, son père, est rempli d'Esprit saint. Et prophétise en disant : (1,67).

5. Il était un homme à Jérusalem du nom de **Syméon**,(..) *l'Esprit saint était sur lui* (2,25).

Ils sont donc 5 (chiffre du souffle) ayant reçu l'Esprit saint au terme du récit de l'enfance, avant que *l'Esprit saint descendit sous forme corporelle, comme une colombe sur lui [Jésus]* (3,22).

8...il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur : Le titre « Christ du Seigneur » est assez fréquent au 2^e livre de Samuel (l'histoire de David) ; Lc est seul à employer ce titre, ici.

9 Il vint dans l'Esprit au temple, juste quand les parents font entrer l'enfant Jésus pour faire selon la coutume de la Loi : dans cette petite phrase, Lc attire clairement l'attention sur 3 aspects :

- La rencontre de Syméon et de l'enfant porté par ses parents n'est pas le fruit du hasard, mais l'œuvre de l'Esprit.
- C'est sous la mouvance de l'Esprit que sera pratiquée la coutume de la Loi.
- Le temple est présenté comme le lieu où l'Esprit et la pratique de la Loi se rencontrent.

10 Il le reçut dans ses bras et il bénit Dieu : Plus que voir le Christ du Seigneur, Syméon le reçoit à la manière d'un père recevant l'enfant de la femme qui vient de le mettre au monde. Alors, entre l'enfant (infans) et le prophète naissent des paroles de bénédiction de Celui qui a permis leur rencontre, des paroles qui rendent audible la promesse devenue visible : *paix et gloire à Israël* (ce "premier-né" du Seigneur (Ex 4,22)), *salut et lumière aux nations*. Le geste si tendre de Syméon suggère la réception de cet enfant, chair de la promesse, par le monde ancien.

11 Maintenant tu laisses aller ton serviteur... Ce sont sans doute ces mots-là qui font penser spontanément qu'un vieillard les prononce. Il me semble que Lc suggère aussi ceci : Syméon, figure ultime du régime antérieur, tout *serviteur* qu'il est, car *ses yeux ont vu*, laisse la place à l'enfant qui va le bouleverser en instaurant la paix, celle qui n'est pas impossible à Dieu (1,37).

▷ **...car mes yeux ont vu** : Selon la tradition, le Temple s'élève sur la 'montagne de la vision' (Morijja) selon Gn 22,14 : *c'est sur la montagne que le Seigneur est vu*. Aussi, maintenant, ayant l'enfant vivant dans ses bras, Syméon dit : *parce que mes yeux ont vu ton salut*.

12 Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés ... : Ils faisaient déjà partie de ceux qui s'étonnaient des paroles des bergers qui étaient devenus les 'évangélistes' de la naissance... (2,18). Les derniers étonnés chez Lc sont les disciples, ces *incrédulous de joie* à apercevoir le 'premier-né d'entre les morts' (24,41). Et ici, ce n'est pas fini : Syméon prolonge son discours à l'adresse de Marie, la mère :

13 Voici : celui-ci est posé pour chute et relèvement de beaucoup en Israël : pour signe contredit : Un verset de l'Exode éclaire particulièrement bien cette parole de Syméon. On y trouve en effet le 1^{er} emploi du mot 'chute' : or une règle de la lecture juive reconnaît une clef dans la première présence d'un mot dans le Livre : *Quand tu enregistreras l'ensemble des fils d'Israël soumis au recensement, chacun donnera au Seigneur la rançon (lutron) de sa vie lors de son recensement; ainsi nul fléau (chute)*

ne les atteindra lors du recensement (Ex 30,12). – Alors que Lc parle à travers Anne de ‘lutrôsis’ (libération), Mt 20,28 et Mc 10,45 parlent de ‘lutron’ (rançon) : *Car le fils de l’humain, dira Jésus, n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.* – Avec toute la discrétion qui lui est propre, Lc met dans la bouche de *cet humain juste et pieux attendant la consolation d’Israël* (v.25) l’annonce de ce que fera cet enfant : il mettra fin au culte ancien en le remplaçant, non par un autre culte, mais par le service fraternel.

▷ **signe contredit** – ce qui n’est pas la même chose que ‘signe de contradiction’. – Ainsi, le premier signe donné fut *le nourrisson emmailloté et posé dans une mangeoire* (2,12) – voir notes 11 et 13 de la veillée de Noël. Le second est un signe contredit : il le sera dès qu’il ouvrira la bouche, dans la synagogue de Nazareth, à partir des Écritures d’Israël (4,28). Il bouleversera la ‘bonne’ image du *Christ du Seigneur*. Oui, il était *rempli de sagesse* (v.40).

14 Un glaive (romphaia) te transpercera l’âme : Très fréquent dans la Bible grecque, Lc est seul à employer ce mot dans le NT, sauf les 6 mentions dans l’Apocalypse où ce couteau à double tranchant est toujours ‘de la bouche’, c’est-à-dire la parole (voir He 4,12). La LXX emploie ce mot pour le ‘couteau tournoyant pour garder le chemin de l’arbre de la vie’ de Gn 3,24, une métaphore où je reconnais aussi la parole qui tranche entre mort et vie, bien et mal.

Le rejet et le meurtre de Jésus sont évidemment cause de souffrance pour sa mère. Mais pourquoi le glaive de la parole ne jouerait-il pas son rôle chez cette femme aussi, comme dans la vie de son fils ? Revoir sous cet angle aussi les paroles que celui-ci lui adresse ? Sur elle aussi, était *la grâce de Dieu* (v.40), elle à qui l’ange dit : *Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* (1,30).

15 Voici **Anne**, - même nom que celui de la mère de Samuel - dont l’âge est exprimé par le produit (84) du chiffre de la perfection (7) et de la plénitude (12) – autant dire que ‘le régime antérieur’ a atteint dans cette figure perfection et plénitude. Elle survient comme guidée par l’Invisible. Présentée comme *prophétesse*, on ne l’entend pas elle-même, mais le narrateur dit bien qu’elle **reconnaisait grâce à Dieu et elle parlait de lui** [l’enfant/Dieu ?]. Le verbe ici n’est pas celui de ‘rendre grâce’, mais de la reconnaissance d’un mérite, hapax du NT. Il s’agit du grec ‘anthomologeomai’ qui se trouve chez Lc avec le préfixe ‘ex’ au lieu de ‘anti’ dans la bouche de Jésus : *Je te célèbre, Père, ... parce que tu caches bien ces choses à des sages et des sagaces et que tu les révéles à des tout petits. Oui, Père, tel est le choix de ton amour* (10,21).

C’est dire que la parole d’Anne va dans une double direction : elle anticipe, et cette prière de Jésus, et le travail des femmes au matin de Pâques : *elles annoncèrent tout cela aux onze et à tous les autres* (24,8). Pendant que Syméon tient la promesse dans ses bras, Anne fait la transmission du message **à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem**. Le contenu du message est donc messianique, exprimant l’intense espérance du peuple. En parlant de *lutrôsis* (libération, délivrance), Lc fait écho à la seule autre présence de ce mot en 1,68, au début du chant de Zacharie : *Béni le Seigneur, Dieu d’Israël ! Il a visité et fait délivrance pour son peuple.*

4^{ième} clef : Des questions

1. Tout le récit de la présentation de Jésus au Temple baigne dans un climat messianique très prononcé (attente de la consolation d’Israël et de la délivrance de Jérusalem ; voir le Messie, etc ...). Comment ressens-tu ce climat aujourd’hui ? Qu’est-ce qui nous en paraît lointain, étrange, ou proche ?
2. Le père et la mère de Jésus, nous raconte-t-on, "sont étonnés de ce qui est dit de lui" ; et nous, en sommes-nous étonnés ?
3. On a l’impression que le Temple joue un rôle d’aimant ; il est ici un lieu de dévoilement et de reconnaissance du Messie. La scène se passe au temple où l’évangile de Luc se termine aussi. Qu’est-ce que cela suggère ?
4. Comment parlerais-tu pour aujourd’hui de Siméon et d’Anne ?
5. Que retiendrais-tu de ce récit à l’intention de la communauté (famille) chrétienne ?